



ASp
la revue du GERAS

1 | 1993
**Actes du 13e colloque du GERAS et de l'atelier Langue
de spécialité du 32e congrès de la SAES**

L'alternance et l'enseignement des langages de spécialité

André Strauss



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/4398>

DOI : [10.4000/asp.4398](https://doi.org/10.4000/asp.4398)

ISSN : 2108-6354

Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 1993

Pagination : 499-508

ISSN : 1246-8185

Référence électronique

André Strauss, « L'alternance et l'enseignement des langages de spécialité », *ASp* [En ligne], 1 | 1993, mis en ligne le 03 juin 2014, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asp/4398> ; DOI : [10.4000/asp.4398](https://doi.org/10.4000/asp.4398)

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

Tous droits réservés

L'alternance et l'enseignement des langages de spécialité

André Strauss

- 1 Il est évident que l'acquisition de langages de spécialité ou, autrement dit, des langues pratiques ne peut se faire qu'en liaison étroite avec les exigences de la vie professionnelle quotidienne.
- 2 Or, dès que l'on aborde un problème professionnel, on s'aperçoit que la seule connaissance des concepts et du langage propres à cette profession n'est pas suffisante en elle-même. Il en résulte qu'un stage au sein d'un monde hautement spécialisé et totalement cloisonné n'apporte qu'une connaissance d'un domaine pointu et que l'entraînement à la pratique des langages de spécialité exigerait, de ce fait une série de stages au nombre difficilement appréciable.
- 3 C'est pourquoi nous n'avons pas envisagé l'alternance comme une succession de stages entrecoupée par une série de cours théoriques ou inversement.
- 4 À partir de là, nous avons conclu qu'il nous appartenait de contraindre nos étudiants à participer à la résolution pratique de tel ou tel problème professionnel pour bien leur faire prendre conscience de la nécessité de maîtriser les concepts et les langages de spécificités très diverses dans l'exécution d'une seule et même tâche. Il ne s'agit donc plus d'alternance entre la vie pratique et l'enseignement universitaire, mais d'un enseignement où l'alternance fait partie intégrante de toute approche professionnelle, quelle qu'elle soit ; c'est pour cette raison que nous avons appelé cela l'alternance continue.
- 5 Pour rendre cela clair, je vais m'efforcer de vous donner un aperçu de notre méthode. Elle consiste d'abord à diviser les étudiants en équipes réduites (cinq ou six étudiants) dont chacun doit s'intéresser à un aspect particulier du problème à résoudre. Il est important que ce travail soit limité dans le temps de façon à ce qu'une même équipe soit amenée à envisager successivement des aspects divers.

- 6 On distinguera, en général, trois aspects fondamentaux pour chacun des problèmes à résoudre, à savoir l'aspect technique, l'aspect financier, et l'aspect social.
- 7 Mais, on choisira les problèmes à résoudre en liaison étroite avec les milieux professionnels, dans des champs d'activité variés. En raison du temps limité qui nous est imparti pour la présente étude, je me limiterai à trois domaines : le domaine médical, le domaine commercial et le domaine industriel. À chaque fois, je prendrai pour base le mémoire rédigé par l'une des équipes.
- 8 Commençons par le **domaine médical**. La première notion à retenir est que ce domaine se subdivise en un nombre énorme de spécialités qui, si elles sont forcément liées les unes aux autres, n'en sont pas moins caractérisées par des concepts et donc des langages très précis. C'est ainsi que j'ai envoyé trois équipes dans plusieurs grands hôpitaux parisiens. Il s'agissait de jeunes ingénieurs informaticiens dont le but était d'introduire l'utilisation des ordinateurs dans les services médicaux. Le premier obstacle rencontré par les trois équipes fut l'impossibilité où ils se trouvaient de faire saisir à leurs divers interlocuteurs les mécanismes d'informatisation. Leur première tâche fut donc de schématiser au maximum ces mécanismes pour permettre aux futurs utilisateurs de discerner en quoi ils pouvaient leur être effectivement utiles.
- 9 Si nous en revenons aux trois aspects fondamentaux que j'ai mentionnés plus haut, je constaterai que les membres de l'équipe dite « technique » ont été confrontés aux divers problèmes toujours hautement techniques, de leurs interlocuteurs et qu'il leur a donc fallu, chacun, passer plusieurs heures avec tel ou tel spécialiste pour apercevoir les créneaux où ils pouvaient s'implanter de façon efficace.
- 10 Diverses banques de données ont ainsi pu être mises sur pied concernant aussi bien les symptômes que les médicaments, que les publications des centres de recherche et leur traduction. Une compréhension approfondie s'imposait en particulier en raison de la difficulté du choix du mot-clé : à titre d'exemple, L dopa ne pouvait pas s'insérer en tant que tel comme mot-clé, mais devait être intégré sous « *brain* » ou « cerveau ». On pourrait énumérer une énorme quantité d'exemples de ce genre aussi bien en cytologie qu'en cardiologie, sans compter tout le reste. Mais, ce qui peut surprendre, c'est que les principales difficultés ont été rencontrées au niveau de l'informatisation des services de rendez-vous, pour deux raisons.
- 11 Chaque patient examiné par un spécialiste doit, auparavant, avoir subi un certain nombre d'exams ; il fallait donc adapter les programmes aux heures de disponibilité souvent variables des médecins, des locaux et des appareillages.
- 12 Le personnel concerné par cette informatisation était beaucoup plus traumatisé par cette transformation de leurs habitudes que le personnel médical : de véritables séances d'adaptation psychologique ont donc été nécessaires où nos étudiants se sont révélés remarquables au point que le personnel a fini par être enthousiasmé (Cf. Strauss 1986).
- 13 L'aspect social a ainsi pris le pas sur l'aspect technique à ce stade et c'est donc une autre équipe qui a pris en charge cette partie de l'informatisation tout comme la partie « imagerie médicale » et la RMN.
- 14 Enfin l'aspect financier a indirectement été pris en mains par une autre équipe qui, de ce fait, a dû s'initier à ce que l'on appelle dans les services publics « le plan comptable » afin de pouvoir mettre au point les logiciels qui s'imposaient.

- 15 Rappelons à ce stade, que ces étudiants poursuivaient en même temps leurs études d'ingénieurs à la Faculté d'Orsay et que, par conséquent, il s'agissait bien d'une authentique « alternance continue ». Pour vous permettre de mesurer la possibilité de travail qu'une telle méthode requiert, rappelons que le service de rendez-vous d'un hôpital moyen comprend 100 000 rendez-vous par an pour les seules consultations, 25 000 rendez-vous pour les examens radio, 5 000 rendez-vous pour les prélèvements, 3 500 nouveaux consultants.
- 16 Passons, à présent, au **domaine commercial**. L'équipe technique devra s'initier aux méthodes et au langage des études de marché, puis de la distribution et du marchandisage. Elle devra s'intéresser de très près aux produits à vendre et en particulier en connaître tous les détails de fonctionnement éventuel, car une part importante du travail consistera à traduire en un français clair et compréhensible les prospectus et les notices explicatives qui accompagnent les marchandises importées. Or, ce travail capital reste trop souvent négligé, approximatif et même confus. Ces connaissances techniques une fois acquises les étudiants devront être à même de rédiger des lettres et s'habituer à la différence des formules à employer selon que l'on s'adresse à un client ou à un fournisseur. Cet apprentissage s'étend aussi à la langue véhiculaire qu'ils devront apprendre à cibler de façon correcte, sans compter l'art des contacts téléphoniques où le choix des termes et des sons ne manque pas d'importance. Enfin, il ne faut pas oublier qu'ils devront s'entraîner à la prise de vue aussi bien photographique que cinématographique et donc en acquérir toutes les techniques et tout le langage qui se rapporte à ces techniques.
- 17 L'équipe financière aura bien entendu, le devoir de s'initier à toutes les techniques de facturation, d'établissement de devis, de lecture d'un bilan, sans compter les relations bancaires. Il leur appartiendra de déterminer les frais, en particulier de discerner avec précision tous les détails d'un contrat et toutes les conséquences des emprunts et des frais d'assurance-vie qui s'ajoutent aux taux d'intérêt, savoir la différence entre une assurance-vie amortissable et une assurance-vie à fonds perdu. Bien entendu, il faudra que les membres de cette équipe étudient tout ce qui a trait à la Bourse, aux taux de change et à la compétitivité, donc au calcul des coûts aussi bien des produits, que des salaires, impôts et nombreuses autres charges, aux questions douanières et donc tous les langages afférents à ces divers paramètres.
- 18 L'équipe chargée des problèmes dits sociaux devra s'initier au langage très particulier de chacune des méthodes d'études de marché et participer aux divers procédés de prise de contact avec les clients éventuels. Cela suppose la connaissance et la mise au point des libellés syntagmatiques ayant trait à la prise de contact avec les personnes éventuellement concernées ainsi qu'à l'argumentation qui s'y rattache, ces contacts pouvant être téléphoniques et donc très concis ou au contraire en présence de ces personnes par un contact individualisé ou collectif où le langage sera beaucoup plus élaboré et plus explicatif. Il va de soi que dans ce champ d'action, les langages employés devront être ciblés avec beaucoup d'attention et seront très distincts selon qu'il s'agit d'une population française ou d'une population anglaise ou américaine. En plus du langage, cela offrira aux étudiants l'occasion d'une approche particulière des problèmes de civilisation. Rappelons l'insuccès du bouton rouge des mixers français aux États-Unis ou bien la différence de mise en place frontale ou par le haut de la poudre à laver dans les machines à laver. La rédaction des textes publicitaires fera appel à des langages différents selon qu'ils s'adressent à des Français ou à des Anglais ou à des Américains.

- 19 Cela nous amène à aborder le **domaine industriel** et à l'envisager sous les mêmes trois aspects.
- 20 Il va de soi que l'aspect technique exigera cette fois-ci un apprentissage souvent très difficile en fonction de l'industrie concernée. Nous pourrions énumérer toutes les industries et tous les procédés de fabrication qui s'offrent à nous, mais, bien entendu, une telle liste serait fastidieuse et ne saurait, en aucune manière, être exhaustive. C'est pourquoi nous allons nous limiter à l'industrie chimique, puisque notre longue expérience à l'École Nationale Supérieure de Chimie de Paris nous a contraints à nous attaquer quotidiennement à ce problème. Même en limitant ainsi notre présent champ d'investigation, nous restons dans un domaine trop vaste pour notre présente étude. En effet, comme nous le savons, la chimie se subdivise en un nombre toujours croissant de spécialités. Nous nous cantonnerons donc d'abord dans la chimie organique. L'équipe d'étudiants, de ce seul fait, sera poussée à s'intéresser aussi bien à des produits pharmaceutiques qu'à des produits de nettoyage (les fameux « lessiveurs »). Ce qui est capital à souligner dans ce champ d'activité, c'est qu'il est exclu de se contenter d'apprendre des nomenclatures de termes isolés, mais que l'essentiel est la transposition des syntagmes caractéristiques d'un concept d'une langue dans l'autre ; en ajoutant à cela les problèmes de prononciation pour certains termes isolés, on s'aperçoit de la quantité de problèmes à résoudre. Citons, au hasard, la transposition des « *nitrogen* » prononcé [nait] en azote ou de éther, prononcé [i:q]. Mais, comme dit plus haut, la transposition des syntagmes engendre des modifications plus frappantes. Citons une fois de plus, que « deux corps de même nature se dissolvent » se dira « *like dissolves like* » ou que « enzymopathie congénitale » se dira « *inborn errors of metabolism* ». Les choses se compliquent encore lorsqu'il faut faire des recherches à l'aide de banques de données où le choix du mot-clé sera, de ce fait, totalement différent d'une langue à l'autre. Si nous nous tournons vers la chimie minérale, nous rencontrons les mêmes difficultés, qu'il s'agisse du produit lui-même ou des terrains de mise en application de ces produits. Citons, au hasard, le cas des matériaux composites ; on a beaucoup parlé du « *super-glue* » à l'occasion d'un récent Prix Nobel ; cela indique des matériaux qui s'agglutinent et non pas de la colle, comme la presse s'en est fait l'écho sans autre demande d'explication ; quant au fonctionnement des réacteurs d'avion, nul ne saurait aboutir, par simple traduction, à rendre « j'ai un réacteur en panne » par « *I have a flame out* » : sur ce plan, on pourrait citer des quantités d'exemples que nous avons d'ailleurs publiés en librairie.
- 21 Nous pourrions nous étendre ainsi à l'infini sur les connaissances à acquérir en matière de langage technique dans le domaine de l'industrie. Mais, pour raccourcir, passons à l'aspect financier. Quand un jeune chef d'entreprise se lance dans la création d'une société à capital-risque (« *joint-venture* »), il faut qu'il soumette à sa banque ce que l'on appelle couramment un « business-plan ». Pour se faire une idée du langage que doit acquérir l'équipe qui s'occupe de l'aspect financier sur le plan industriel, il suffit de songer aux divers paramètres de ce « business-plan ».
- 22 Laissons de côté le but recherché sur le plan de la production que nous avons déjà évoqué dans l'aspect technique. Mais du point de vue du capital investi, on distinguera différentes phases que les banques enregistrent à l'aide de termes anglais : ainsi l'ensemble des innovations projetées et le coût des dépôts de brevets, puis la mise en route de prototypes se résumeront en deux mots, à savoir « *seeding phase* ». Puis viendront les frais d'étude des marchés et le lancement de la distribution, d'abord segmentaires, puis de plus en plus étendus ; ce sera à traduire par période de « *start up* ». Cette

deuxième phase est obligatoirement accompagnée d'une campagne publicitaire et de tous les paramètres qui vont tenter d'asseoir l'image de marque du produit tout comme du fonctionnement de l'entreprise ; ce sera la tentative menant à une « *brand-image* » en anglais ou à une « *corporate image* » en américain. Je laisse de côté tout le langage ayant trait à la tenue des comptes et aux relations bancaires dont j'ai déjà parlé à propos du domaine commercial. Si l'Entreprise réussit, elle abordera la nécessité d'augmentation de ses capitaux et tentera donc de se tourner vers la Bourse. Mais la cotation en Bourse n'est pas acquise sans difficulté et on sera donc contraint de passer d'abord par le « marché hors cote » qui se dira en anglais « *over counter market* ».

- 23 À ce stade, se mêlent les problèmes de production et les problèmes financiers. Dans notre système actuel, l'un et l'autre auront recours à l'informatisation ou même aux systèmes-experts. Notre équipe devra donc acquérir une solide connaissance de l'informatique et donc être à même de monter des logiciels, dans des langages divers ou les termes anglais reviendront souvent, mais, à chaque fois avec un sens très particulier, différent de l'acception de ces syntagmes dans la langue véhiculaire. Ainsi, au moment où les sociétés d'ordinateurs s'évertuent à développer la compatibilité, on rencontrera souvent l'expression « interface d'ordinateur » qui va se traduire par « *buffer-channel* ».
- 24 Bien entendu, sur le plan financier interviendront toutes les formules de contrat, en particulier sous leur aspect juridique et, éventuellement les problèmes de contentieux (« *Legal department* »), des problèmes fiscaux sans oublier les divers impôts et taxes ainsi que les salaires. Les membres de l'équipe devront donc connaître tout le langage intervenant dans les discussions de salaires, le travail à temps partiel et les problèmes de facturation déjà mentionnés dans l'aspect commercial.
- 25 Les grandes théories économiques de production avec toute leur spécificité devront leur être familières (*job enrichment, hour-credits, etc.*)
- 26 Passons, à présent, à l'aspect social. Ces étudiants devront songer tout d'abord aux problèmes d'environnement de toutes espèces. En premier lieu, celui du logement du personnel en passant par l'acquisition du langage ayant trait aux logements sociaux ainsi qu'à ce qui se rapporte à la garde et à l'éducation des enfants ; puis aux moyens de transport qui comprennent aussi bien le transport du personnel et de leur famille, que la facilité d'accès pour les transports de produits. Il se greffe, bien entendu, là dessus la lutte contre la pollution et, en plus, les solutions en vue de la détente et des loisirs éventuels. À cela s'ajouteront les rapports avec l'environnement médical. Dans toute industrie valable, il y a des processus de développement, ce qui entraîne pour une partie du personnel une nécessité de recyclage ; plusieurs formules sont alors à prendre en compte et il faut en connaître les procédés et donc les appellations spécifiques aux divers pays, en l'occurrence la transposition des processus français à ceux mis en œuvre en Angleterre ou aux États-Unis.
- 27 Dans cette étude, je n'ai retenu que trois domaines : médical, commercial et industriel ; il se greffe là-dessus des quantités d'autres domaines, mais en pratique, on s'aperçoit vite que ce sont toujours les mêmes problèmes d'adaptation conceptuelle et langagière qu'il faut résoudre.
- 28 Pour permettre à mes étudiants d'acquérir les aptitudes requises, il faut donc faire tourner ces équipes au maximum, de façon à ce qu'une même équipe soit successivement confrontée aux problèmes techniques, financiers et sociaux de trois à quatre domaines différents.

- 29 Cela suppose une entraide constante entre l'enseignant et chacune des équipes et une obligation de transmission progressive et permanente des acquisitions conceptuelles et langagières à l'ensemble du groupe. Cette organisation donne aux cours dirigés par l'enseignant une valeur pleinement motivante et indiscutablement efficace. Mon témoignage est basé sur une réalité vécue : après avoir travaillé dans l'industrie, j'ai enseigné comme professeur de Lettres supérieures, puis successivement et quelquefois simultanément à l'École supérieure de Commerce, à l'École Nationale d'Aviation Civile, à l'École Nationale Supérieure de Chimie et à l'Institut des Hautes Études Cinématographiques. L'alternance continue a ainsi été pour moi et pour mes élèves une expérience vécue qui a abouti pour la plupart d'entre eux à des situations de valeur.
- 30 Tout cela permet la mise sur pied et la mise à jour continue de dictionnaires informatisés et, à partir de là, d'exercices appropriés. Enfin il ne faut pas oublier que nous poussons nos étudiants, en particulier ceux du DEA de Chimie Appliquée avec lesquels nous travaillons en ce moment, à mettre en œuvre à tous les stades, cette attitude de « doute constructif » indispensable à l'obtention de tout résultat fiable.
-

BIBLIOGRAPHIE

Amouroux et André Strauss. 1991. *La globalisation des ressources humaines*. Paris : Centre d'études appliquées à la communication.

Strauss, André. 1977. *La Communication*. Paris : Centre d'études appliquées à la communication.

Strauss, André. 1979. *Transdisciplinarité et télématique*. Paris : ENSCP. - ISSN 0398-6284.

Strauss, André. 1986. *L'intelligence artificielle : automatisation et interventions humaines*. Paris : Centre d'études appliquées à la communication.

Strauss, André. 1989. *L'individu face à la révolution technologique*. Paris : Centre d'études appliquées à la communication.

AUTEUR

ANDRÉ STRAUSS

Professeur honoraire à l'Université Paris 4. Président du Centre d'études appliquées à la communication (10 rue Joseph Barra, 75006 Paris).